

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le Théâtre Bouches Décousues en exploration

Nicole Thibault

Volume 23, numéro 1, printemps-été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, N. (2000). Le Théâtre Bouches Décousues en exploration. *Lurelu*, 23(1), 49–50.



Illustration : Sylvie Daigle, Folio & Garetti

Le Théâtre Bouches Décousues en exploration

Nicole Thibault

Depuis 1986, le Théâtre Bouches Décousues (TBD) crée des spectacles pour enfants. Il compte neuf créations dont six pour la petite enfance, c'est-à-dire un public de trois à neuf ans. Rappelons *Petit Monstre*, prix de la Meilleure production jeunes publics (saison 1991-1992); *La Bonne Femme*, récipiendaire de trois Masques décernés par l'Académie québécoise du théâtre (saison 1995-1996), et plus récemment *Le Bain*, pour ne parler que des productions petite enfance. TBD est composé d'une équipe permanente de quatre personnes. La directrice artistique et auteure Jasmine Dubé écrit toutes les pièces et a signé trois mises en scène. Marc Pache assume la direction administrative. Flora Bois s'occupe des communications et de la diffusion. Enfin, France Dansereau coordonne le volet animation qui, depuis deux ans, ne cesse de se développer.

Le volet animation

Tout comme ses spectacles sont le résultat d'un long processus de recherche, TBD accorde une importance énorme à la préparation des spectateurs. D'autant plus que, lorsqu'on fait du théâtre pour la petite enfance, les spectateurs en sont souvent à leur premier vrai spectacle. «On ne va pas au théâtre comme on va au parc. On n'assiste pas à un spectacle de théâtre comme on regarde une vidéocassette», explique France Dansereau dans un des projets d'animation qu'elle a mis sur pied. Le théâtre est un art vivant qui laisse peu de traces après la représentation. Les spectateurs sont privilégiés parce que témoins d'un événement unique. Et pour que la magie opère, il semble essentiel à TBD de développer une écoute active qui stimule l'imaginaire et la sensibilité du public.

À TBD, on se questionne beaucoup sur l'efficacité des cahiers d'accompagnement au spectacle préparés à la demande des professeurs. On sait bien que peu d'enseignants trouvent le temps de s'en servir véritablement. «On avait l'impression de faire cela un peu pour rien. D'autant plus que quand les spectacles visent un public de tout-petits, on est tout à fait convaincu que la préparation des enfants peut faire toute la différence. D'où l'idée de prendre en charge cette préparation.»

Un premier projet est né en 1998 pour le spectacle *Le Bain*. Deux animations furent élaborées pour un public de quatre à huit ans : une rencontre préparatoire d'une vingtaine de minutes fut faite dans les classes de prématernelle, maternelle et première année. Puis, dans les semaines qui suivirent la représentation, les enfants accueillirent à nouveau l'animatrice en classe pour un atelier de trente minutes au cours duquel les enfants furent invités à comprendre ce qu'est un processus de création à partir de l'exemple du *Bain*. Cent vingt-six groupes de maternelle de quatre et cinq ans ont été ainsi rencontrés dans les écoles faisant partie des comités culturels rattachés aux maisons de la culture Villeray/St-Michel/Parc-Extension et Notre-Dame-de-Grâce lors de la saison 1998-1999. Le résultat est concluant. Les agents culturels comme les enseignants ont dénoté une meilleure écoute. Les comédiens l'ont systématiquement constaté lors des représentations.

France Dansereau est de celles qui croient que, plus les enfants se sentent engagés dans le processus, plus ils vont apprécier la représentation théâtrale. C'est le défi qu'elle compte relever à nouveau pour la prochaine création de TBD, *La Mère Merle*. Et cette fois-ci, l'expérience entraîne non seulement les enfants, mais aussi toute l'équipe-école...

Une résidence en milieu scolaire

D'un côté, on retrouve une compagnie de théâtre jeunes publics motivée par le besoin d'un local de répétition pour son prochain spectacle écrit pour les petits : *La Mère Merle*. De l'autre, on remarque une école de quartier de la Commission scolaire de Montréal dont plusieurs classes sont inoccupées. Qui plus est, le projet éducatif est axé sur l'art dramatique. Entre les deux, une volonté de créer des liens. Depuis septembre 1999, TBD vit une résidence à l'école primaire Saint-Arsène, située dans le quartier Villeray à Montréal, à deux pas de ses bureaux administratifs. Voici donc l'histoire d'une compagnie qui, petit à petit, fait son nid au cœur de son quartier.

Les premiers spectacles de TBD ont été joués dans les écoles. Le fait de pouvoir rejoindre les enfants dans leur lieu de vie permet un contact unique. En contrepartie, al-

ler au théâtre dans son gymnase ne comporte pas toujours la même part de magie. On ne va pas au théâtre comme on va à l'école. De plus, pour une compagnie de théâtre, les conditions de représentations souvent précaires avec un équipement technique minimal qui impose des limites scénographiques contraignantes. Voilà pourquoi la compagnie a senti le besoin de dépasser ces limites en choisissant de concevoir et de présenter ses spectacles dans des salles professionnelles. En offrant de meilleures conditions de représentation, on favorise d'autant la qualité d'écoute des spectateurs. Et le spectateur tout comme l'artiste n'en sont que plus respectés.

Pas évident de s'installer dans une école. Le Théâtre Bouches Décousues loge au cinquième étage (sans ascenseur), dans une classe vide, ce qui laisse présager des contraintes techniques évidentes. L'école Saint-Arsène accueille environ trois cents élèves (sa capacité est d'environ six cents) dont plusieurs sont en classes d'accueil avec difficultés de langage ou d'adaptation comportementale. Le tiers des élèves ne vient pas du quartier. L'équipe-école est très jeune et ne comporte qu'un professeur-ressource spécialisé en art dramatique. Comme on le sait, en raison des négociations syndicales en cours, la rentrée scolaire 1999 s'est faite dans un climat difficile.

Il a fallu s'approprier. D'un côté comme de l'autre, on ne savait pas exactement de quelle façon la collaboration allait se faire. Les enseignants n'étaient pas réellement conscients de l'ampleur du projet. Par ailleurs, l'équipe de TBD devait prendre «sa» place sans qu'ils se sentent menacés. Tout cela allait se vivre, s'inventer au quotidien.

La première étape fut de faire accepter que TBD privilégie un contact avec seulement deux classes de première année, dont la moyenne d'âge de six ans constitue celle des spectateurs de *La Mère Merle*. L'école aurait bien évidemment préféré que tous les élèves participent également. De son côté, TBD se devait de respecter sa démarche artistique sans se retrouver à la merci des multiples contraintes scolaires. Le principe fut donc accepté. Cependant, pour conclure en beauté, tous les élèves ont vu le spectacle présenté en première à la Maison des Arts de Laval du 24 mars au 2 avril dernier.



Maquette d'enfant, école Saint-Arsène

Jasmine Dubé en exploration
(photos : France Dansereau)

L'expérience de *La Mère Merle* comporte quatre phases, quatre ateliers, qui sont véritablement collés à la création du spectacle. Les enfants sont amenés, doucement, à exprimer d'abord ce que le titre lui-même leur inspire, puis à devenir les spectateurs en coulisses des étapes de réalisation. À la représentation, qui constitue l'aboutissement d'un patient travail, ils auront été complices des artistes tout au long du processus de création.

Autre aspect important : la façon d'aborder le milieu enseignant. Le corps professoral a besoin, tout comme les enfants d'ailleurs, d'être informé de toutes les façons possibles : les professeurs ont donc en main un horaire général et des mémos leur sont régulièrement adressés. Le déroulement des ateliers s'inscrit dans l'horaire scolaire, c'est-à-dire en fonction des périodes de cours habituelles. Avant l'atelier, une animatrice visite les classes pour rafraîchir la mémoire et chatouiller la curiosité. Ainsi, quand les enfants viennent à l'atelier accompagnés de leur professeur, ils savent pourquoi ils sont là. «C'est véritablement après le premier atelier que tout s'est dégelé», précise France Dansereau. «Les enseignants ont compris que notre projet était bel et bien structuré avec des objectifs clairs. Ils ont aussi réalisé qu'ils n'étaient pas en mesure de faire ce type d'animation», reconnaissant du même coup la place de TBD dans l'école.

Bien que TBD travaille avec une clientèle dite «captive», parce que les enfants n'ont pas le choix d'être à l'école, il essaie de faire en sorte que les enfants se sentent invités à participer à l'expérience et non pas obligés de le faire. Cette approche est non seulement essentielle, mais déterminante pour la suite des événements.

France Dansereau coordonne le volet animation du Théâtre Bouches Décousues. Elle est en constante relation avec Jasmine Dubé qui, en tant qu'auteure et directrice artistique de la compagnie, a ce projet à cœur depuis fort longtemps. La mise sur

le pied du volet animation au Théâtre Bouches Décousues est d'ailleurs l'aboutissement d'une longue réflexion sur le théâtre jeunes publics et plus particulièrement pour la petite enfance. Une démarche à laquelle France Dansereau participe depuis plus de dix années à TBD, à titre de comédienne, de codirectrice artistique et d'improvisatrice lors des ateliers de recherche. D'autres collaboratrices complètent l'équipe, et on n'hésite pas à faire appel, au besoin, à des artistes et des animateurs aux champs de compétence particuliers. Par exemple, Sylvie Gosselin, comédienne passionnée d'arts visuels, s'est jointe à l'équipe pour le premier atelier qui a donné naissance à de magnifiques maquettes fabriquées par les enfants. De façon plus soutenue, l'équipe travaille avec Sonia Cloutier qui anime déjà des ateliers de masques et de marionnettes pour les classes en difficulté de langage à la même école.

L'expérience de Saint-Arsène sera-t-elle renouvelée, et sous quelles formes? On ne le sait pas encore... *La Mère Merle* a couvé toute l'année. La voilà prête à s'envoler. Mais TBD, lui, aura bientôt d'autres projets à couvrir et le besoin de refaire son nid... La saison prochaine laisse entrevoir de nouvelles collaborations qui ne sont pas nécessairement axées sur la création d'un spectacle. La résidence à l'école Saint-Arsène est un projet pilote qui s'est révélé très positif, mais il ne doit aucunement devenir une formule qu'on persiste à renouveler artificiellement. Toutefois, l'aventure entraîne vers l'aventure... Et c'est ainsi que naissent les nouveaux projets...

Les animations autour des spectacles ont inévitablement sensibilisé TBD aux réalités quotidiennes du milieu scolaire. Par exemple, les classes d'immersion comportent une réalité très particulière. Les enfants allophones ont besoin d'une autre approche et d'un autre type d'encadrement. France Dansereau a conçu pour eux un projet spécial dont elle parle à demi-mots avec un plaisir évident.

Pour le Théâtre Bouches Décousues, les animations doivent enrichir l'expérience de la représentation théâtrale. Aux détracteurs, on répondra que plus on connaît une chose, plus on est en mesure de l'apprécier.

Le travail qui se fait avec les enfants ne vise pas l'apprentissage scolaire, mais le développement d'une écoute active, donc intéressée parce que stimulée. France Dansereau aimerait faire prendre conscience aux enfants de l'importance des choses et les rendre complices dans le fait que la représentation théâtrale est à chaque fois unique. Et c'est ce qui lui confère son caractère si magique; elle ne dure qu'une fois. En valorisant et en responsabilisant les enfants, en les rendant conscients de l'importance qu'ils ont comme spectateurs, TBD fait le pari que si ces initiations sont bien vécues, cela peut contribuer à leur ouverture aux arts de la scène en général.

Quant à *La Mère Merle*, la migration débutait ce printemps à la Maison des Arts de Laval, pour se poursuivre en avril au Centre national des Arts d'Ottawa, puis au Centre culturel de Belœil. Dès l'automne, on pourra voir le spectacle dans plusieurs salles du Québec. Comme le disait si bien un petit garçon au cours d'une animation en classe : «Moi, la Mère Merle, je la vois de loin...» Tout comme le Théâtre Bouches Décousues dans son exploration.

lu



France Dansereau